

6 mai 2017

ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ET EXPRESSION

Consignes aux candidats

Durée de l'épreuve : 1 heure

Vous devez commencer par remplir la partie administrative de votre fiche optique, avec indication de votre nom, prénom, intitulé de matière et en cochant les cases de votre identifiant personnel, le numéro QCM.

- L'épreuve de Compréhension et Expression se déroule sur 1 heure et est constituée de 28 questions obligatoires.
- Chaque question comporte cinq propositions : A, B, C, D, E.
- Pour chaque question une seule proposition est vraie. Vous cochez donc la réponse correspondant à votre choix.
- Toute case correctement remplie entraîne une bonification.
- Toute erreur est pénalisée.
- **Il est donc préféré une absence de réponse à une réponse inexacte.**
- Seule la fiche optique est ramassée en fin d'épreuve.

LES CALCULATRICES NE SONT PAS AUTORISÉES

Durée de l'épreuve : 1 heure

Vérifiez que votre épreuve est constituée de 15 pages numérotées de 1 à 15.

Dans le cas contraire, demandez un nouveau sujet.

PARTIE 1 – COMPREHENSION

(2 points par bonne réponse)

Consignes

Cette épreuve comporte une série de 8 questions relatives au texte suivant. Chaque question vous présente 5 propositions dont une seule est considérée comme exacte.

Vivre dans la « modernité liquide »

ENTRETIEN AVEC ZYGMUNT BAUMAN

(Propos recueillis par Xavier de la Vega dont les questions figurent en gras dans le texte, revue *Sciences humaines*, 2005.)

Pourquoi la « liquidité » vous semble-t-elle une bonne métaphore de la société actuelle ?

Contrairement aux corps solides, les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, aussi mineure soit-elle. Les liens entre leurs
5 particules sont trop faibles pour résister... Et ceci est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la « modernité liquide ».

D'où la métaphore. Les liens humains sont véritablement fragiles et, dans une situation de changement constant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils demeurent indemnes. Se projeter à long terme est un exercice difficile et peut de surcroît s'avérer périlleux, dès lors que l'on craint
10 que les engagements à long terme ne restreignent sa liberté future de choix. D'où la tendance à se préserver des portes de sortie, à veiller à ce que toutes les attaches que l'on noue soient aisées à dénouer, à ce que tous les engagements soient temporaires, valables seulement « jusqu'à nouvel ordre ».

La tendance à substituer la notion de « réseau » à celle de « structure » dans les descriptions des
15 interactions humaines contemporaines traduit parfaitement ce nouvel air du temps. Contrairement aux « structures » de naguère, dont la raison d'être était d'attacher par des nœuds difficiles à dénouer, les réseaux servent autant à déconnecter qu'à connecter...

Vous avez consacré un livre aux relations amoureuses d'aujourd'hui [1]. Est-ce un domaine privilégié pour analyser les sociétés d'aujourd'hui ?

20 Les relations amoureuses sont effectivement un domaine de l'expérience humaine où la « liquidité » de la vie s'exprime dans toute sa gravité et est vécue de la manière la plus poignante, voire la plus douloureuse. C'est le lieu où les ambivalences les plus obstinées, porteuses des plus grands enjeux de la vie contemporaine, peuvent être observées de près.

D'un côté, dans un monde instable plein de surprises désagréables, chacun a plus que jamais
25 besoin d'un partenaire loyal et dévoué. D'un autre côté, cependant, chacun est effrayé à l'idée de s'engager (sans parler de s'engager de manière inconditionnelle) à une loyauté et à une dévotion de ce type. Et si à la lumière de nouvelles opportunités, le partenaire actuel cessait

d'être un actif, pour devenir un passif ? Et si le partenaire était le (la) premier(ère) à décider qu'il ou elle en a assez, de sorte que ma dévotion finisse à la poubelle ? Tout cela nous conduit à tenter d'accomplir l'impossible : avoir une relation sûre tout en demeurant libre de la briser à tout instant... Mieux encore : vivre un amour vrai, profond, durable ? mais révocable à la demande... J'ai le sentiment que beaucoup de tragédies personnelles dérivent de cette contradiction insoluble.

Il y a seulement dix ans en arrière, la durée moyenne d'un mariage (sa « période critique ») était de sept ans. Elle n'était plus que de dix-huit mois il y a deux ans de cela. Au moment même où nous parlons, tous les tabloïds britanniques nous informent que « Renée Zellweger, qui a interprété le rôle de Brit, l'amoureuse transie du *Journal de Bridget Jones* et la pop'star Kenny Chesney s'apprêtent à annuler leur mariage, vieux de quatre mois ».

L'amour figure au premier chef des dommages collatéraux de la modernité liquide. Et la majorité d'entre nous qui en avons besoin et courons après, figurons aussi parmi les dégâts...

Vous considérez la « moralité » comme une réponse à la fragmentation de la société, à la précarité des engagements. Pourquoi cela ?

Comme j'ai tenté de l'expliquer, la contradiction à laquelle nous sommes confrontés est réelle, et aucune solution évidente, ne parlons même pas de « solution clé en main », n'est disponible en magasin. Vouloir sauver l'amour du tourbillon de la « vie liquide » est nécessairement coûteux. La moralité, comme l'amour, est coûteuse, ce n'est pas une recette pour une vie facile et sans souci, comme peuvent le promettre les publicités pour les biens de consommation. La moralité signifie « être pour l'autre ». Elle ne récompense pas *l'amour propre* [Z.B. emploie l'expression française]. La satisfaction qu'elle confère à l'amant découle du bien-être et du bonheur de l'être aimé. Or, contrairement à ce que les publicités peuvent suggérer, faire don de soi-même à un autre être humain procure un bonheur réel et durable. On ne peut pas refuser le sacrifice de soi et s'attendre dans le même temps à vivre l'« amour vrai » dont nous rêvons tous. On peut faire l'un ou l'autre, mais difficilement les deux en même temps... Tzvetan Todorov [2] a justement pointé le fait que, contrairement à ce qu'entretient la croyance populaire (croyance responsable de nombreux désastres dans les sociétés modernes et dans la vie de leurs membres), la valeur véritable, celle qui devrait être recherchée et pratiquée, c'est la bonté et non le « bien ». De

nombreux crimes répugnants, collectifs aussi bien qu'individuels, ont été perpétrés, au cours du siècle dernier (et encore aujourd'hui), au nom du bien. Le bien renvoie à une valeur absolue : si je sais ce que c'est, je suis autorisé à justifier n'importe quelle atrocité en son nom. La bonté signifie au contraire écouter l'autre, elle implique un dialogue, une sensibilité aux raisons qu'il ou elle peut invoquer. Le bien évoque l'assurance et la suffisance, la bonté plutôt le doute et l'incertitude, mais Odo Marquard, sage philosophe allemand, nous rappelle que lorsque les gens disent qu'ils savent ce qu'est le bien, vous pouvez être sûr qu'ils vont se battre au lieu de se parler...

65 **Vous opposez la « liquidité » du monde d'aujourd'hui à la « solidité » des institutions du monde industriel d'hier (de l'usine à la famille). Ne surévaluez-vous pas la puissance de ces institutions, leur capacité de contrôle sur les individus ?**

Le terme « solidité » ne renvoie pas simplement au pouvoir. Des institutions « solides », au sens de durables et prévisibles, contraignent autant qu'elles rendent possible l'action des acteurs. Jean-Paul Sartre, dans un mot fameux, a insisté sur le fait qu'il n'est pas suffisant d'être « né » bourgeois pour « être » un bourgeois : il est nécessaire de « vivre sa vie entière comme un bourgeois » ...

Du temps de J.-P. Sartre, cependant, lorsque des institutions durables encadraient les processus sociaux, profilaient les routines quotidiennes et conféraient des significations aux actions humaines et à leurs conséquences, ce que l'on devait faire afin de « vivre sa vie comme un bourgeois » était clair, pour le présent autant que pour un futur indéfini. On pouvait suivre la route choisie en étant peu exposé au risque de prendre un virage qui serait rétrospectivement jugé erroné. On pouvait alors composer ce que J.-P. Sartre appelait « le projet de la vie » et l'on pouvait espérer de la voir se dérouler jusqu'à son terme. Mais qui pourrait rassembler assez de courage pour concevoir un projet « d'une vie entière », alors que les conditions dans lesquelles chacun doit accomplir ses tâches quotidiennes, que la définition même des tâches, des habitudes, des styles de vie, que la distinction entre le « comme il faut » et le « il ne faut pas », tout cela ne cesse de changer de manière imprévisible et beaucoup trop rapidement pour se

80 « solidifier » dans des institutions ou se cristalliser dans des routines ?

85

Peut-on simplement penser les sociétés actuelles comme composées d'individus livrés à eux-mêmes ?

Notre « société individualisée » est une sorte de pièce dans laquelle les humains jouent le rôle d'individus : c'est-à-dire des acteurs qui doivent choisir de manière autonome. Mais faire figure d'Homo eligens (d'« acteur qui choisit ») n'est pas l'objet d'un choix. Dans *La Vie de Brian*, le film des Monty Python, Brian (le héros) est furieux d'avoir été proclamé Messie et d'être suivi partout par une horde de disciples. Il tente désespérément de convaincre ses poursuivants d'arrêter de se comporter comme un troupeau de moutons et de se disperser. Le voilà qui leur crie « Vous êtes tous des individus ! » « Nous sommes tous des individus ! », répond à l'unisson le chœur des dévots. Seule une petite voix solitaire objecte : « Pas moi... » Brian tente une autre stratégie : « Vous devez être différents ! », crie-t-il. « Oui, nous sommes tous différents », acquiesce le chœur avec transport. A nouveau, une seule voix solitaire objecte : « Pas moi... » En entendant cela, la foule en colère regarde autour d'elle, avide de lyncher le dissident, pour peu qu'elle parvienne à l'identifier dans une masse d'individus identiques...

100 Nous sommes tous des « individus de droit » appelés [...] à chercher des solutions individuelles à des problèmes engendrés socialement. Comme par exemple acheter le bon cosmétique pour protéger son corps de l'air pollué, ou bien « apprendre à se vendre » pour survivre sur un marché du travail flexible. Le fait que l'on obtienne de nous que nous recherchions de telles solutions ne signifie pas que nous soyons capables de les trouver. La majorité d'entre nous ne dispose pas, la plupart du temps, des ressources requises pour devenir et demeurer des « individus de facto ». En outre, il n'est absolument pas sûr que des solutions individuelles à des problèmes socialement construits existent réellement. Comme Cornelius Castoriadis et Pierre Bourdieu [3] l'ont répété infatigablement, s'il y a une chance de résoudre des problèmes engendrés socialement, la solution ne peut être que collective.

110 **La notion d'hybridité culturelle revient pour vous à des identités « liquides », « flexibles », aux composantes interchangeable. L'hybridité ne peut-elle pas donner lieu à des identités durables ?**

P. Bourdieu a montré il y a quelques décennies que plus une catégorie sociale était située en haut de la « hiérarchie culturelle » (les privilèges sociaux étaient alors toujours défendus en termes de

115 « supériorité culturelle », la culture des « classes supérieures » étant définie comme la « culture
supérieure »), plus son goût artistique et son style de vie était confinés de manière stricte et
précise. Ce n'est plus le cas aujourd'hui (si vous en doutez, consultez l'étude stimulante d'Yves
Michaud, *L'Art à l'état gazeux [4]*). Les « élites » s'enorgueillissent d'être des omnivores culturels:
elles font ce qu'elles peuvent (et ce qui est couramment requis) pour apprécier toute la
120 production disponible, et pour se sentir aussi à leur aise dans la culture d'élite que dans la culture
populaire. Se sentir partout chez soi signifie cependant n'être jamais chez soi nulle part. Ce type
de « chez soi » ressemble à s'y méprendre à un no man's land. Ce sont comme des chambres
d'hôtel. Si la sorte de culture que l'on pratique est un instrument de distinction sociale, alors
posséder et conserver un goût fluide ou flexible, éviter tout engagement et être prêt à accepter,
125 promptement et rapidement, toute la production culturelle disponible, maintenant ou dans un
futur inconnu, est devenu à notre époque LE signe de distinction. C'est aussi un dispositif de
séparation, consistant à se maintenir à distance des groupes ou des classes qui sont englués dans
un syndrome culturel résistant au changement. Il découle de toutes mes investigations que la
séparation sociale, la liberté de mouvement, le non-engagement sont les premiers enjeux d'un
130 jeu culturel qui s'avère d'une importance cruciale pour les élites « globales » contemporaines.
Ces élites (aussi bien intellectuelles que culturelles) sont mobiles et extraterritoriales,
contrairement à la majorité de ceux qui demeurent « attachés au sol ». « L'hybridité culturelle »
est, peut-on avancer, une glose théorique sur cette distinction. Elle ne semble, de ce fait, en
aucun cas une étape sur la route de l'« unité culturelle » de l'humanité.

135 **La notion de paysage (scape) ou de « couloirs culturels transnationaux » évoque
cependant un autre type d'hybridité, celle naissant d'une interaction entre
différentes parties du monde et permettant à des populations, des migrants par
exemple, de s'inscrire durablement dans un espace culturel composite...**

140 La mondialisation ne se déroule pas dans le « cyberspace », ce lointain « ailleurs », mais ici,
autour de vous, dans les rues où vous marchez et à l'intérieur de chez vous... Les villes
d'aujourd'hui sont comme des décharges où les sédiments des processus de mondialisation se
déposent. Mais ce sont aussi des écoles ouvertes 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 où l'on apprend
à vivre avec la diversité humaine et où peut-être on y prend plaisir et on cesse de voir la différence

145 comme une menace. Il revient aux habitants des villes d'apprendre à vivre au milieu de la différence et d'affronter autant les menaces que les chances qu'elle représente. Le « paysage coloré des villes » suscite simultanément des sentiments de « mixophilie » et de « mixophobie ». Interagir quotidiennement avec un voisin d'une « couleur culturelle » différente peut cependant permettre d'appivoiser et domestiquer une réalité qui peut sembler effrayante lorsqu'on l'appréhende comme un « clash de civilisation » ...

150 NOTES

[1] Z. Bauman, *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue/ Chambon, 2004.

[2] Tzvetan Todorov (1939-2017) : historien des idées.

[3] Cornelius Castoriadis (1922-1997), philosophe, et Pierre Bourdieu (1930-2002), sociologue.

[4] Y. Michaud, *L'Art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique*, Stock, 2003.

Zygmunt Bauman Né en 1925, juif polonais d'origine modeste, Zygmunt Bauman a échappé aux camps de concentration en fuyant en URSS, lors de l'offensive allemande de 1939. Il acquiert pendant la guerre le grade d'officier de l'Armée rouge, statut qui lui vaut d'initier des études de sociologie à son retour en Pologne, au lendemain de la guerre. Devenu professeur à l'université de Varsovie, il y acquiert une réputation internationale. Celle-ci ne le met pas à l'abri : une purge antisémite le contraint à abandonner sa chaire et à quitter la Pologne, en 1968. Il fut professeur honoraire de sociologie de l'université de Leeds, au Royaume-Uni, jusqu'à sa mort, le 9 janvier 2017.

1) Comment Z. Bauman décrit-il la mutation des relations entre les individus ?

- A) La conversion d'une structure sociale pyramidale en un vaste réseau intelligent
- B) Une métamorphose des sentiments éphémères en sentiments plus durables
- C) Un renforcement des solidarités entre les membres du corps social
- D) Le passage d'une société cohésive à une société constituée de liens provisoires
- E) Aucune réponse ne convient.

2) Selon le sociologue, qu'évoquent respectivement la « bonté » et le « bien » ?

- A) L'altruisme et la compassion
- B) L'écoute et le débat
- C) La concorde et l'amour du prochain
- D) L'amour propre et la violence
- E) Aucune réponse ne convient.

3) D'après Z. Bauman, comment peut-on se représenter les élites aujourd'hui ?

- A) Une caste qui se définit par une « culture supérieure »
- B) Un groupe social figé et refusant la modernité
- C) Un mouvement attaché à son pouvoir sur les autres groupes sociaux
- D) Une catégorie séparée du reste de la société et sans identité distincte
- E) Aucune réponse ne convient.

4) Selon Z. Bauman, quel est le principal effet produit par la « modernité liquide » sur les relations amoureuses ?

- A) L'explosion des infidélités et des naissances hors mariage
- B) L'expansion du mariage pour tous
- C) La volonté de vivre à la fois une vie conjugale pérenne et une union libre de tout engagement
- D) La contradiction profonde entre les sentiments affichés en public et ceux vécus dans l'espace privé
- E) Aucune réponse ne convient.

5) Quel aspect de la mondialisation l'auteur souligne-t-il ?

- A) La mondialisation, concrétisée dans le mélange des populations urbaines, promet soit un choc des civilisations soit l'acceptation de la différence.
- B) La mondialisation est une construction fictive qui s'insinue dans l'imaginaire collectif des citadins au point de les effrayer.
- C) La mondialisation est une œuvre de longue haleine menée au sein des villes dans le but d'harmoniser une diversité humaine cosmopolite.
- D) La mondialisation est vécue comme une menace qu'il faut combattre afin d'éviter le choc des cultures.
- E) Aucune réponse ne convient.

6) Quelle conclusion peut-on dégager des commentaires de l'extrait du film *La vie de Brian* (l. 90) ?

- A) Les problèmes de la société ne peuvent être réglés que par une volonté de résolution collective.
- B) Le projet de vie de chaque individu s'inscrit toujours dans une perspective spirituelle.
- C) L'individu n'a pas les moyens de s'épanouir dans une société où tout le monde partage les mêmes aspirations.
- D) L'individu est un acteur qui prend en charge la coordination entre les membres de sa société.
- E) Aucune réponse ne convient.

7) Selon Z. Bauman, quelle était la durée de vie d'un mariage en 2005 ?

- A) 7 ans
- B) 18 mois
- C) 5 ans
- D) 4 mois
- E) Aucune réponse ne convient.

8) Selon les propos du sociologue, quel facteur s'oppose-t-il au développement d'un « projet de vie » viable ?

- A) L'uniformité culturelle des sociétés
- B) La lourdeur des institutions
- C) La modification rapide et inattendue des modes de vie
- D) Le manque de courage des individus
- E) Aucune réponse ne convient.

PARTIE 2 – EXPRESSION

(1 point par bonne réponse)

Consigne pour les questions 9 à 24 : choisissez la reformulation correcte (orthographe + grammaire) dont le sens se rapproche le plus de la proposition.

9) Le marchand accablait ses clients en leur demandant un paiement partiel de la somme.

- A) Le marchand opprimait ses clients en leur demandant des arrhes.
- B) Le marchand oppressait ses clients en leur demandant un à-valoir.
- C) Le marchand opprimait ses clients en leur demandant un acompte.
- D) Le marchand oppressait ses clients en leur demandant une provision.
- E) Aucune réponse ne convient.

10) Le maire a été traité d'incapable par ses administrés.

- A) L' élu a été taxé d'incompétent par ses administrés.
- B) L' officier de police judiciaire a été taxé d'inapte par ses administrés.
- C) Le premier édile a été taxé d'infatuation par ses administrés.
- D) Le premier magistrat a été taxé d'impéritie par ses administrés.
- E) Aucune réponse ne convient.

11) Pour les autorités, la déradicalisation se présente comme une tâche interminable.

- A) ... comme un supplice de Tantale.
- B) ... comme un travail pour le roi de Prusse.
- C) ... comme un tonneau des Naiades.
- D) ... comme un rocher de Sisyphe.
- E) Aucune réponse ne convient.

12) Nous avons décidé d'un commun accord que vous parleriez le premier.

- A) Nous avons convenu que vous parleriez le premier.
- B) Nous nous sommes convenu que vous parleriez le premier.
- C) Nous sommes convenus que vous parleriez le premier.
- D) Nous nous sommes convenus que vous parleriez le premier.
- E) Aucune réponse ne convient.

13) Elle intégrait désormais la Direction, et pouvait enfin découvrir les arcanes du système.

- A) Elle faisait désormais parti des dirigeants, et pouvait enfin découvrir les mystères du système.
- B) Elle faisait désormais partie des dirigeants, et pouvait enfin découvrir les miasmes du système.
- C) Elle faisait désormais parti des dirigeants, et pouvait enfin découvrir les fondements du système.
- D) Elle faisait désormais partie des dirigeants, et pouvait enfin découvrir les secrets du système.
- E) Aucune réponse ne convient.

14) Sous la protection du préfet, la réunion rendait hommage aux victimes.

- A) Sous le patronage du préfet, l'assemblée honorait la mémoire des victimes.
- B) Sous le patronage du préfet, l'assemblée honorait la mémoire des victimes.
- C) Sous le patronage du préfet, l'assemblée honorait la mémoire des victimes.
- D) Sous le patronage du préfet, l'assemblée honorait la mémoire des victimes.
- E) Aucune réponse ne convient.

15) Il te faut repeindre ce vieux mur parce qu'il jure avec le plafond.

- A) Vue la couleur détonante de ce mur décrépit par rapport au plafond, repeinds-le.
- B) Vu la couleur détonnante de ce mur décrépi par rapport au plafond, repeins-le.
- C) Vu la couleur détonante de ce mur décrépit par rapport au plafond, repeinds-le.
- D) Vue la couleur détonnante de ce mur décrépi par rapport au plafond, repeins-le.
- E) Aucune réponse ne convient.

16) Plus d'un adolescent s'inquiète de devoir mettre à la poubelle les jouets de son enfance.

- A) Plus d'un adolescent craint de jeter au rebus les jouets de son enfance.
- B) Plus d'un adolescent craint de jeter au rebus les jouets de son enfance.
- C) Plus d'un adolescent craint de jeter au rebut les jouets de son enfance.
- D) Plus d'un adolescent craint de jeter au rebut les jouets de son enfance.
- E) Aucune réponse ne convient.

17) Le CA du groupe ne dépasse pas 600,396 M d'euros.

- A) Le chiffre d'affaire du groupe n'excède pas six-cents-millions-trois-cent quatre-vingts-seize milles euros.
- B) Le chiffre d'affaires du groupe n'excède pas six-cent-millions trois-cent quatre-vingt-seize mille euros.
- C) Le chiffre d'affaires du groupe n'excède pas six cents millions trois cents quatre-vingt-seize mille euros.
- D) Le chiffre d'affaire du groupe n'excède pas six cent millions trois cent quatre-vingts-seize mille euros.
- E) Aucune réponse ne convient.

18) De toutes les manières, personne n'accorde foi à mes propos.

- A) Quoi que je dise, personne ne me croit.
- B) Quoique je dise, personne ne me croit.
- C) Quoi que je dise, personne ne me croît.
- D) Quoique je dise, personne ne me croie.
- E) Aucune réponse ne convient.

19) Convient-il, pour réduire les désaccords, de s'en remettre à un « coordonnateur » plutôt qu'à un « coordinateur » ?

- A) Sied-il, pour aplannir les différents, de s'en remettre à un « coordonnateur » plutôt qu'à un « coordinateur » ?
- B) Sied-il, pour aplanir les différends, de s'en remettre à un « coordonnateur » plutôt qu'à un « coordinateur » ?
- C) Sied-il, pour aplannir les différends, de s'en remettre à un « coordonnateur » plutôt qu'à un « coordinateur » ?
- D) Sied-il, pour aplanir les différends, de s'en remettre à un « coordonnateur » plutôt qu'à un « coordinateur » ?
- E) Aucune réponse ne convient.

20) Les pilotes, parce qu'ils ont décollé trop tard, ont manqué la cible.

- A) Les pilotes, pour avoir décollé trop tard, manquèrent leur objectif.
- B) Les pilotes, pour avoir décollé trop tard, manquèrent leurs objectif.
- C) Les pilotes, pour avoir décoller trop tard, manquèrent leur objectif.
- D) Les pilotes, pour avoir décoller trop tard, manquèrent leurs objectif.
- E) Aucune réponse ne convient.

21) Il passera sous les fourches caudines.

- A) Il sera célébré comme un vainqueur.
- B) Il sera contraint d'accepter des conditions humiliantes.
- C) Il sera évalué par ses pairs.
- D) Il sera en communion avec la Terre.
- E) Aucune réponse ne convient.

22) L'estime publique est une récompense : l'honnête homme y a droit.

- A) L'estime publique est une récompense à qui l'honnête homme a droit.
- B) L'estime publique est une récompense dont l'honnête homme a droit.
- C) L'estime publique est une récompense auquel l'honnête homme a droit.
- D) L'estime publique est une récompense à laquelle l'honnête homme a droit.
- E) Aucune réponse ne convient.

23) Au fond des magasins, des producteurs tramaient des projets en secret.

- A) Dans les arrière-boutiques, des fabricants ourdissaient des complots.
- B) Dans les arrières-boutiques, des fabricants ourdissaient des complots.
- C) Dans les arrière-boutique, des fabriquants ourdissaient des complots.
- D) Dans les arrières-boutiques, des fabriquants ourdissaient des complots.
- E) Aucune réponse ne convient.

24) L'essentiel est ta réussite aux examens.

- A) L'essentiel est que tu ais réussi aux examens.
- B) L'essentiel est que tu aie réussi aux examens.
- C) L'essentiel est que tu est réussi aux examens.
- D) L'essentiel est que tu aies réussi aux examens.
- E) Aucune réponse ne convient.

Consigne pour les questions 25 à 28 : complétez le texte avec la suite la plus cohérente (3 points par bonne réponse).

25) « Dès le XIV^e siècle, le rouge recule et deux siècles plus tard, bannit les couleurs. Un Allemand, proche de Luther, du nom de Melanchthon, rêve d'habiller tout le monde en noir et prononce où il juge le rouge, le jaune et le vert, comme « indignes », en proclamant que vouloir embellir le vêtement est une offense à Dieu. En 1666, Newton découvre la même semaine, la loi de la pesanteur et le spectre des couleurs en faisant passer un rayon de soleil dans un prisme. Le rouge, qui était auparavant au centre de l'axe chromatique en allant du plus clair au plus foncé, perd sa suprématie et prend la place qu'il a dans l'arc-en-ciel. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la société et la science ont le rouge au même moment. » (Michel Pastoureau)

- A) le pape une bulle écarté
- B) l'Eglise une homélie révélé
- C) la Réforme un prêche marginalisé
- D) la Renaissance un réquisitoire célébré
- E) Aucune réponse ne convient.

26) « (...) selon une étude récente, le français est la troisième langue des affaires dans le monde, après l'anglais et et qu'elle serait la seconde langue la plus enseignée, après l'anglais. Et pour beaucoup, apprendre le français, c'est entrer dans une culture riche, puissante et humaniste, parfois ressentie comme à l'anglais. Bien évidemment, cela ne durera que tant que nous aurons une production culturelle et scientifique conséquente en français. Si la recherche et l'université passent entièrement à l'anglais, en remplacement du français, ce sera la fin de ce type de » (Pierre Frath)

- A) l'espagnol une réponse solution
- B) l'hindi un dérivatif période
- C) l'arabe préexistante langage
- D) le mandarin une alternative rayonnement
- E) Aucune réponse ne convient.

27) « Tout le monde connaît Victor, « l'enfant sauvage » trouvé dans une forêt aveyronnaise à la fin de l'année 1799, auquel François Truffaut a consacré en 1970 l'un de ses plus beaux films. Le réalisateur y le personnage du docteur Itard, ce médecin qui, contre vents et marées, cherche à ramener Victor à la « » en lui apprenant patiemment les fondements du langage et du calcul. Le film de Truffaut proposait : le récit émouvant d'une relation pédagogique et l'espoir mis en l'éducation.»

- A) présentait..... raison une comédie
- B) jouait civilisation une épure
- C) mettait en scène ville une fable
- D) incarnait clinique un mythe
- E) Aucune réponse ne convient.

28) « (...) Nous avons besoin d'histoire, car il nous faut Une halte pour reposer la conscience, pour que demeure la possibilité d'une conscience – non pas seulement le siège d'une pensée, mais d'une raison pratique, donnant toute latitude d'agir. Sauver le passé, sauver le temps de du présent : les poètes s'y consacrent avec exactitude. Il faut pour cela travailler à s'affaiblir, à se désœuvrer, à rendre inopérante cette mise en péril de la temporalité qui saccage l'expérience et méprise l'enfance. Etonner la catastrophe, disait Victor Hugo, ou avec Walter Benjamin, se mettre à corps perdu en travers de cette catastrophe lente à venir, qui est de davantage que de soudaine rupture.» (Patrick Boucheron)

- A) de la sérénité l'oubli réminiscence
- B) de la dynamique l'empire savoir
- C) du repos la frénésie continuation
- D) de l'énergie la caricature marbre
- E) Aucune réponse ne convient.